

Pierre Notte: «Créer pour tenir le coup, se battre pour ne pas être abattu»

Le Covid-19 a changé ma vie d'artiste

«Injustice» et «incompréhension»

Une éclaircie, enfin, au moment de la réouverture des théâtres, en juin 2020. «Après le premier confinement beaucoup de choses ont pu se mettre en place. L'été dernier, nous avons bataillé pour faire des lectures à Avignon [malgré l'annulation du festival] et des spectacles en plein air à Paris, en accord avec la mairie. Les parterres étaient pleins. Il y a un tel besoin de se retrouver, d'être ensemble», souffle le metteur en scène.

Fatalement, le couperet tombe, une seconde fois. Le 2e confinement fin octobre 2020, puis les multiples reports de dates quant à la reprise de l'activité culturelle, imposent de réfléchir à des solutions. «À Avignon, cet été, on ne peut envisager de représentations qu'en extérieur. Nous sommes tous au fait du protocole à suivre. Et même, au Rond-Point, notamment, nous avons mis en place plusieurs protocoles sanitaires.» De quoi rassurer l'exécutif concernant le sérieux des professionnels du secteur ? Non, à en juger par l'absence de calendrier établi. «Il y a un silence des pouvoirs publics», constate-t-il, sans chercher à désigner un responsable. Mais, vis-à-vis des autres lieux maintenus ouverts, «il y a un sentiment d'injustice et d'incompréhension».

N'en déplaise au ministère, l'abandon n'est pas une option. Et le spectacle doit continuer. Au Rond-Point et ailleurs, des alternatives sont mises en place, les représentations sont maintenues - bien qu'elles ne soient jouées que devant des professionnels -, le visionnage streaming et les lectures, seul en scène, sont priorités. «Il y a des lieux agressifs, au sens où ils sont dans l'action et dans la réinvention vis-à-vis de cette situation. Le Rond-Point en fait partie, mais aussi le théâtre La Flèche ou encore Les Déchargeurs.»

Les contraintes ne comptent plus, l'important est de jouer. Pierre Notte, dont deux des projets montés pendant le confinement, *Mauvaise petite fille blonde* et *Pédagogie de l'échec*, seront représentés en résidence en Corse, à conscience de l'enjeu. Il partira «avec trois comédiens au maximum». «Ce second projet traite de deux individus qui cherchent, dans un monde où tout s'est littéralement effondré, à travailler pour s'occuper l'esprit, tenir le coup. Nous nous trouvons, actuellement, dans la même absurdité.»

Travailler oui, en s'imposant de supporter l'incertitude et les nombreuses déceptions. Avec l'idée que la patience paie. Une attente peut-être récompensée pour la pièce *La Magia lente* de Denis Lachaud, dont la création en catalan doit se tenir à Barcelone. Prévue initialement en février 2020 et mise en scène par Pierre Notte, la représentation a, finalement, été reportée à avril 2021. «Visiblement, il sera possible d'aller sur place», avance l'artiste. «Mais je devais également partir jouer L'Effort d'être spectateur, où je suis seul en scène, en Martinique.» Le projet, pour l'instant, tombe à l'eau.

Jouant de son couvre-chef, l'artiste philosophe. La pandémie et la mise à l'arrêt du monde culturel lui donnent à réfléchir. «Nous [les artistes, NDLR] ne sommes ni éducateurs, ni soignants, ni médecins, mais eux sont nos premiers spectateurs», remarque-t-il, une lueur fulgurante dans le regard. Divertir, communiquer, partager avec les professions dites «essentiels», cela ne tend-il pas à prouver la nécessité de l'artiste ? «Il faudrait que cette période soit une revanche de la culture», car «c'est dans ce genre de situation que la culture a tout à dire. Or cette saloperie de virus nous en prive et nous empêche, par conséquent, de questionner la dite saloperie». Et de conclure: «Nous avons besoin d'autres vies que la nôtre pour nous sortir de notre enfer actuel. Sans les histoires des autres, on est foutu.»